L'ABEILLE

PAR BULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, rue Chartres.

Journal commercial, politique et littéraire. Prix de l'abonnement, $10 payable d'avance

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Scrutin à la Présidence d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI, MATIN, 3 OCTOBRE 1839.

SOCIETE DE BIENFAISANCE.

La charité est une contrainte la première des vertus sociales " Aimez vous les uns les autres," a dit Jesus-Christ: et plus loin il ajoute : " Faites du bien à vos ennemis " Tout le monde connait aussi ce principe de morale : " Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fit. " Ainsi la charité, ou l'amour du prochain, est également recommandée par la morale humaine et par la religion qu'on pourrait appeler la morale divine.

On conçoit en effet que, dans une condition sociale où l'inégalité de fortune et l'inégalité de développement intellectuel constituent en quelque sorte l'état normal, l'amour du prochain ait dû occuper la première place dans les préceptes des apôtres de l'humanité, car la charité résume en elle toute la morale sociale, c'est l'expression d'une providence réparatrice qui cherche à améliorer le sort des moins en poussant le plus possible les inégalités de leur ruine.

Ces réflexions nous sont suggérées par ce qui se passe depuis quelque temps autour de nous. La vue des misères qui assiègent toujours les abords d'une grande ville avait donné, il y a quelques années, l'idée de former une association charitable qui a été effectivement organisée sous le nom de HOWARD ASSOCIATION. La violence de l'épidémie qui éclata cette année, dans notre ville, a donné à cette société charitable l'occasion de déployer un zèle au dessus de tout éloge.

Cet exemple a trouvé des imitateurs et il s'est formé une seconde association sous le nom de SAMARITAINE Le mal était assez grand pour donner de l'occupation à tous, et les services rendus par cette société ont soulagé et en assistant les malades indigents ne se peuvent assez louer.

Pas, lorsque la maladie a commencé à sévir ici la société *Samaritaine* a envoyé une partie de ses membres à la Mobile où les ravages de l'épidémie allaient toujours croissant où il y avait insuffisance de secours. C'est une belle et noble conduite que nous éprouvons le besoin de faire connaître à tous, non que nous pensions que les sociétaires de la Samaritaine aient besoin de nos éloges, car l'unique récompense que puisse ambitionner celui qui se dévoue ainsi pour ses semblables, c'est le témoignage de sa conscience, le sentiment d'un devoir accompli; mais nous croyons devoir publier ce fait dans l'intérêt de l'humanité, comme un bon exemple à suivre, comme un généreux dévouement à imiter.

On rencontre tant de turpitudes, sur sa route, tant d'actions honteuses qui salissent d'un profond dégoût, qu'il doit bien être permis de se dédommager en montrant comme un consolant contraste, des sociétés organisées dans un saint but d'humanité et de charité chrétienne.

On nous assure qu'une négresse appartenant à Mr. Seghers, père, a été trouvée hier matin le col coupé; le bruit court qu'un individu qui vivait avec cette femme, a commis ce meurtre.

Rapport des décès et admissions à l'Hôpital de Charité pendant la journée d'hier jusqu'à neuf heures du soir

1er. Oct.—Admis	.....	15
Fièvre jaune,	.....	10
Décès,	.....	6
—2 Octobre,		
Admis	.....	9
Fièvre jaune	.....	4
Décès	.....	5

MAISON DE SANTÉ.

1er. Oct. Admis	.....	4
Guéris	.....	4
Morts	.....	0
Restant à la maison	.....	36
2 Oct.—Admis	.....	1
Guéris	.....	1
Morts	.....	0
Restant à la maison	.....	36

Enterrements au cimetière de Bayou.

	Enterrements.	Fièvre Jaune.	Hôpital
1er Oct.	19	9	6
2 —	6	6	6

CIMETIERE CATHOLIQUE.

1er Oct.	4	3	.....
2 —	0	0	.....

CIMETIERE PROTESTANT.

1er Oct.	4	3	.....
2 —	0	0	.....

MOBILE.—Le Register du 30 dit que l'état sanitaire de la Mobile est en apparence très satisfaisant. Il y a eu le 26 six décès; le 28, 9; le 29, 6, et le 30, à deux heures, 4.

Le Register annonce que l'épidémie a entièrement disparu de la N.-O. Nous serions heureux de pouvoir confirmer cette nouvelle, mais par égard pour la vérité, nous ne le pouvons pas. Le nombre des décès a sensiblement diminué, il est vrai, mais la maladie, quoique moins forte, règne encore dans nos murs.

Il y a quelques jours deux incendies ont eu lieu à la Mobile. Dans le premier, sept maisons situées à l'encoignure des rues Dauphin et Hamilton ont été détruites; on évalue la perte à $25,000. La boutique de Mr. Hutchinson, dans Water street, a été consumée pour la seconde fois, avec tout ce qu'elle contenait dans le second incendie.

ACOUPIA.—La fièvre continue à faire des ravages dans cette ville. Les journaux du 26 engagent les personnes absentes à ne pas rentrer encore; on évalue le nombre des décès à un terme moyen de 4 à 6 par jour.

CUBA.

Nous recevons par la voie de Charleston des nouvelles de Cuba.

MATANZAS, 16 septembre.—Jamais la perspective de la récolte de sucre ne fut plus belle, et nous espérons qu'elle arrivera de bonne heure et avec abondance sur place.

HAVANE, 16 sept.—Le marché est extrêmement calme même pour la saison. Les sucres sont délaissés; prix nominaux 7 1/2 à 8 1/2, 10 1/2 cafés 9 à 10 change sur l'Angleterre 16 à 17 pour cent; sur France au pair.

BUENOS AYRES.

On donnait comme positif dans cette ville le 13 juillet, que le dernier packet anglais avait apporté des instructions à MM. Mandeville et Martigny, chargés d'affaires de la Grande Bretagne et de la France, qui étaient de nature à laisser espérer que les différends existants entre la France et la République Argentine recevraient bientôt une solution.

Plusieurs émigrés de Bolivia étaient en route pour Buenos Ayres; parmi eux on était les généraux Braun et O'Connar, l'archevêque de La Paz, et la femme et la famille du Protecteur général Santa-Cruz.

Le commandant français Thibault avait visité la corvette des Etats-Unis Fairfield et la corvette Belgique, bonne Regénération, qui avaient à cette occasion échangé des salves avec le bâtiment de guerre Français ioi Sappho.

L'on disait le 28 qu'une expédition sous les ordres Don Juan Lavalle était partie de Martin Garcia, et on la supposait destinée pour les côtes de Buenos Ayres; mais ce bruit n'avait excité dans cette ville que fort peu d'agitation.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE,

New York, 23 Sept. 1839.

L'état d'agitation du marché continue sans interrupter, si ce n'est qu'il devient chaque jour pire. Les banques n'agissent point de concert; cependant elles paraissent être toutes convaincues que leur existence même dépend de leur continuation à payer en espèces, et mon opinion bien positive est qu'elles le feront. Si vous me demandiez quelle sera la conséquence de leur refus d'étendre leurs escomptes, je n'oserais répondre. Les mois d'Octobre et de Novembre sont bien difficiles, parce que c'est l'époque où il faut payer les marchandises achetées en février et mars.

On fait des pariés dans *Wall street* sur la suspension des Banques avant 30 ou 60 jours. Malgré tout ce qu'on dit, je suis d'avis qu'elles ne suspendront pas et je suis bien au courant des affaires. Vous pouvez là donner vous fier à moi, car je connais trop l'importance de ces nouvelles et je ne les donnerais pas légèrement.

Les fonds de toutes descriptions sont tenables aujourd'hui. La baisse moyenne est de 1 à 2 pour cent. Les actions de la banque des Etats Unis peuvent être cédées de 10 à 1/2 100.

Nulle variation dans le marché au coton, il se fait cependant quelques affaires. La ferme est calme; prix de 6 à 6 1/2 c.

ACCUSATION DE BIGAMIE.

Les journaux de Philadelphie parlent d'une accusation de bigamie portée contre un prétendu comte Français, nu Mr. Adolphe de Poncelet.

Ce Mr. le Comte de Poncelet disait pour se rendre plus intéressant, qu'il avait été exilé de France pour opinions politiques. On sait qu'on est toujours porté à plaindre les victimes et surtout les victimes de l'hérésie. Indépendamment de ce premier avantage, qu'il s'était donné très gaîtement, il en possédait réellement deux, fort estimés de nos jours: une immense paire de moustaches et un teint cadavéreux. De tout cela il a su tirer un si bon parti, qu'une demoiselle Morgan, riche et belle, a consenti à se faire enlever par lui et à l'épouser à l'insu de ses parents.

Des pourparlers ont fait découvrir qu'il y avait en supposition de nom. Le capitaine Latour, du brick *Pacifik*, a déclaré l'avoir conduit à Philadelphie l'hiver dernier, sous le nom de Grégoire Chevalier, et il a déclaré de plus qu'il le croyait marié à Bordeaux.

Ne pouvant donner caution de mille piastres, tout comte qu'il prétend être, il a été mis en prison pour y attendre son jugement.

La jeune THOMPSON, coupée au moment du mariage, a été mise en sûreté chez un ministre de l'Evangile.

Les plus belles espérances de cette faire sont fondées sur la générosité des jeunes gens. Ceci est bien, une bonne action ne doit pas coûter à la jeunesse. Les hommes jeunes et naturellement prodigues ne cherchent qu'un prétexte délicat pour faire passer leur bourse dans la main du pauvre, de la veuve ou de l'orphelin. Mais, au moins, prenez garde d'abuser de ce généreux élan. N'allez pas imposer un fardeau aux cœurs bienfaisants, ne les placez pas dans la pénible alternative ou de donner plus qu'ils ne le peuvent ou de ne rien donner. N'oubliez pas de ce banquet de noces, dont les convives qu'on avait invités pour leur offrande à jeter dans le plateau. Que tout soit sur un pied d'égalité, sans ostentation, sans faste, sans étalage. Que ainé ne soit humilié par l'or de son voisin: je vous le dis en vérité, il ne s'y expose pas une seconde fois, car le vrai de l'amour-propre blessé est la plus forte entre toutes les vais qui parlent confusément dans l'homme.

—Tudieu! Vous parles comme un livre, cria une voix inconnue, derrière les groupes d'amis témoins. C'était un jeune français, debout sur la poupe, dans une attitude hardie, et dont la taille grande et svelte se dominait dans l'air gris, comme un léger spectre noir.

—N'est-ce pas là ce qu'on pense généralement, mais ce qu'on n'a pas encore osé dire! Il y a pourtant de si belles choses, de si charmantes expéditions, que le tact de la femme pourrait tirer du parti pour ses belles cette foire. Voici un moyen qui a pleinement réussi au Nord et qui nous attirerait infailliblement tous tant que nous sommes. Quelques dames ou demoiselles [illegible] qu'elles fissent jouer quelque [illegible] tableaux de la vie. Dans leur collection, elles auraient un tableau blanc et d'autres écrites de leurs mains. Elles mettraient à contribution les plus grandes poètes, elles choisiraient dans les meilleures écrivains les plus touchantes allusions à la religion et au malheur. Elles pourraient extraire d'admirables tableaux du recueil de Turguety, ce jeune cygne qui a trouvé de si nobles accents, en parlant de l'infortune.

"C'est le pauvre honteux qui souffre sans se plaindre; "Qui, dans l'étroit réduit où l'hiver vient l'attendre, "Ne dévoile même pas ses membres demi nus; "C'est une mère, hélas! une mère qui pleure "Auprès d'un froid berceau d'où sortait tout-à-l'heure "Un cri qu'elle n'entendra plus!

"Oh! pas un de ces chars pleins de fête et d'ivresse "Qui ne heurte, en passant, quelque horrible détresse, "Quelque âme sans espoir dévorée au malheur; "Pas un de ces salons éclairés et peuplés, "Qui ne jette un reflet de ses vives lumières, "Sur une maison de douleur.

"Lecteur! à vous tous qu'un soir d'hiver rassemble, "Vous tous qui, savourant la charme d'être ensemble "Oubliez le moment pour songer au plaisir; "Vous qui, préoccupés de la fête nouvelle, "Pensez que le bonheur demande un peuple frêle "Qu'il faut s'occuper de celui.

A ces fleurs exotiques, elles ajouteraient quelque vers de nos *Mocheskéléennes*, ouvrage poétique, inspiré par le pathos des colonnelles publiées du Bon-Jardin. Les jeunes filles, [illegible] de la femme, [illegible] les lumières et ajouter [illegible] Cet heureux mélange [illegible] qui vient de se unir [illegible] Chacun de nos [illegible] et dit lettres pour trouver une pensée [illegible] *folle du logis*.

—Bah! interrompit une voix dédaigneuse; l'âge ne réussira jamais ici.

—Si les dames la mettaient à exécution, dit une autre voix, elles pourraient peut-être aussi que vous que la folle du logis ne se permettrait aucune traduction.

—Et que voulez-vous que l'imagination vous dise en lisant quelques rêveries poétiques? Cette idée est imaginée et pauvre! cela sent mon vieillis-vous! [illegible]

—Si ce sont là toutes vos objections, le projet est sauvé. Il n'y a pas de quoi se mettre en frais de logique pour prouver aux lucrétiques l'entraînement en si vous aimez mieux l'enthousiasme de l'imagination, et pour faire comprendre aux dames qu'elles n'ont plus à redouter de la folle du logis, rêveuse inoffensive qui naît bien que en lutte contient la pensée d'un poète, fou et rêveur comme elle.

—Fadieu! s'écria le jeune homme debout sur la poupe, en se frappant le front; j'ai là une histoire que vous me rappelez. Je vous la dirai quand nous aurons jeté nos mélancolies ailleurs à Mandeville. C. D. D.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. A. Beard, à 10 heures du matin, au magasin d'encan, pour le Cmy Mont—Jambons, saindoux, beurre, &c.

Par Guillaudet et Delassus, à midi, à la Bourse de la Cité—cadave.

Par A. Fauchier, passage de la Bourse, à 11 heures, —groceries, livres, &c.

Monsieur les Editeurs.

Vous êtes priés d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAINNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il recevra les voisins.

1ère. 2de. et 3me. MUNICIPALITES. 2 oct

DECEDE—Hier, à 5 heures de l'après-midi, Louis Denis Arthur Forbout, âgé de 31 ans, né à Paris.

Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son inhumation, qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie.

Le convoi funèbre partira de son domicile rue d'Orléans, no. 74, entre Bourbon et Dauphine.

COMMERCIAL.

BOURSE DE NEW-YORK—23 sept.

$2,500 Bons de la ville de N. Y.	95 à	96
500 Act. de la Banq. des E. U.	103 à	103
50 do do	103	
150 do do sem pre.	103 à	103
75 do do 30 jours		102
50 do Banq. de Kentucky		75
30 do do du Commerce		73

Les ventes d'actions de samedi ont été assez considérables, mais les prix ont généralement cédés, en conséquence des nouvelles d'Angleterre, reçues par le British Queen.

Les actions de la Banque des Etats-Unis, qui avaient été portées à 105 1/4 samedi, ont été offertes à 105 1/2 pour cent sur les ventes de vendredi.

Des affaires en traites sur Londres se sont faites samedi à un montant considérable. Prime, Ward & King tire sur Londres de 10 à 10 1-2 et sur France à 5 fr. 12 1-2.

MARCHE DE BALTIMORE.—24 sept.

La farine de Howard street se vend des magasins à $5 75 pour du comptant et $5 87 1-2 à crédit. Cet article n'éprouve pas de fortes demandes et les prix tendent à la baisse.

Les provisions de toutes sortes sont calmes.

MARCHE DE PHILADELPHIE, 23 sept.—

Coton—Les prix sont nationnaires et les ventes se montent à environ 300 balles à 13 et 14 cents pour Virginie et Upland, le plusqueur à 14 cents pour ces dernières descriptions.

La farine a été calme pendant cette semaine et vers la fin les prix ont baissés. Des ventes se sont faites hier à 5 1/4 cts. et $5

TABAC—Nous avons eu une bonne demande pour le tabac du Kentucky et environ 500 boucaud ont été pris pour l'exportation de 12 à 14 cents par livre. A l'heure présente beaucoup qualité commune ont été vendus $3 30 par 100 liv.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Geol. Doric, Rankford, Tampico, J Bostenque capit
Elizabeth, Forsyth, Pensacola, capit

ARRIVES.

Bateau de remorque Tiger, Crowell, des passes, ayant mis en mer les goélettes Water Witch et Olympius. Il a amené dans le port le navire Charles. Il a laissé la barre N. E. le 1er. à 10 heures du matin—un navire et brick au sud—brick Sam Houston et goélette New Henry Clay en rivière.

Bateau de remorque Grampus, Clark, des passes, descendu à la barre sans touage, a amené en ville le navire Constitution et les goélettes Henry Clay et Yew Tree—laissé la passe le 1er à midi—rien en vue —deux navires dans la passe N E, et deux dans le Sud. Un pilote a rencontré le navire Nashville, brick Sam. Houston au Détour, et une goélette au Fort.

Navire Constitution, Peabody, de Liverpool,
Navire Charles, McLanahan, de Philadelphie,
Goélette Yew Tree, de Tampa Bay,
Goélette Evi, Ellis, de Pensacola,
Goélette David Crocket, de Pensacola,
Goélette Henry Clay, Patterson, Havane.
Steamer Paul Jones, Thomasson, Donaldsonville,
Goel. Seminole, Thompson, en 20 jours de Baltimore, sa capitaine.
Steamer Baton Rouge, Sellick, du Bayou Sarah—avec du coton, &c.
Steamer Claiborne, Barrett, de St. Louis—avec du coton, &c.

MEMORANDA.

Hélé le 31 août, lat. 36. 45 N, long. 39. 45 O, nav. ann. Le Baron, baleinier, ayant à son bord 600 barils d'huile et faisant route pour les Iles de l'Ouest.

—Le brick Coral, de la N. O. est arrivé à la Havane le 22 sept.

—La goélette Columbia (au service des E. U.) est partie de Tampa Bay en compagnie avec le New Free pour la N. O.

—Passé en lat. 36. 20 N, long. 74. 18 O, un bâtiment sauffragé.

New York, 23 sept.—Arrivés—Navire Lancashire, Alexander, de Liverpool; Torslinta, Smith, de.

Etait à Quebec, L. C. 17 sept.—Albion, pour la N. Orléans

Charleston 26 sept.—Arrivés—Brick John C. Calhoun, Bailey, de la Havane; goel. Financier, Butler, de Matanzas.

Expédié—Goel. W. E. Jester, pour la N. O.

☞ Le bateau-vapeur A. FUSELIER, pour Cincinnati et Louisville, portant la malle des Etats-Unis, partira du quai, en face la rue Gravier, aujourd'hui à midi. Les passagers sont priés de se trouver à bord, à l'heure ci-dessus. 3 oct

☞ AVIS — La goélette SEMINOLE de Baltimore, commandant son déchargement aujourd'hui, sera prête à faire son chargement. Les connaissements sont requis de venir recevoir leurs marchandises.
3 oct J. W. ZACHARIE & Co.

☞ Les passagers de la goélette DORIC, pour Tampico, sont notifiés de se trouver à bord de suite midi, à 5 heures. 2 oct

☞ Le navire TIMOLEON, capitaine Winsor, de Boston, est maintenant en déchargement un rang au magasin de Rail road. Les connaissaires sont requis de venir recevoir leurs marchandises.
1 oct GEO. GREEN & BRO.

RICKER ET HADLEY,
Agents pour la compagnie d'importation du Mississippi et marchands à commission en général, No. 36 rue du Camp.

☞ FRANKLIN & HENDERSON ont transporté leur bureau au No. 74, rue du Camp.
1 sept—1m

☞ Prévenant notre abonnée mentionnée de cette ville, M. JOSEPH A. BEARD est notre agent autorisé pour la transaction de nos affaires.
16m Signé, W. C. TOMPKINS & co.

AU PUBLIC.

LES bruits qu'on se plaît à faire circuler au sujet de la malheureuse rencontre qui a eu lieu, il y a deux jours, entre Mr. George Lanaux et moi, m'imposent la nécessité de mettre le public en condition de ne faire que, mon cas cela, je n'ouse songé à communiquer à personne.

J'ai reçu de Mr. Bévis Lanaux des services que j'aime à reconnaître, et pour lesquels il ne trouvera jamais ma mémoire, ni mon cœur, en défaut. Mais de Mr. Armand Lanaux, jamais je ne reçus aucun bienfait. Je crois au contraire l'avoir sous ce rapport mis en dette envers moi, à moins qu'il n'imagine pouvoir compenser mes services par ceux que je dois à son frère.

Depuis plusieurs années je me trouve lié d'affaires avec Armand Lanaux, et il a constamment été mon débiteur. L'année dernière, après l'avoir crédité de $36,338 47 cts. produit d'une belle récolte, il se trouvait me devoir encore une balance de $21,799 40 c., comme il appert d'un règlement reconnu et agréé de lui, qui se trouve entre les mains du notaire, frère, et aussi notaire Mr. Albert Hon, leur avocat.

Cette balance de règlement j'ai transporté ma créance à Mr. D. Lanaux, en y joignant une vente à remiré d'une propriété, et, de cette manière, nous avons balancé tous les comptes des diverses branches de la Banque, et j'ai gardé mon Mr. D. L. des entièrement que qu'il m'avait prêtés.

Là, tout était donc réglé entre nous.

De nouveaux débours pour le compte de M. Arnaud Lanaux prouvent qu'il est aujourd'hui mon débiteur d'environ sept cents piastres, que je ne lui demanderais pas, voulant attendre qu'il exploite sa récolte.

Mais, dernièrement, ayant accepté deux petites traites tirées sur moi par la maison qui, sous ma garantie, paie en France la pension de son fils, je lui écrivis que telle part de la pension de son fils, et le reste, le priant de ne mettre en mesure, et lui exprimant le regret de ne pouvoir, comme autrefois, payer encore pour lui.

Sa réponse, du 19 août dernier, que je montre à qui veut la voir, contient ce passage :

" Quant aux $379 49, que je reconnais devoir, je paierai la lettre de change de $300 à son échéance, et solderai les $179 49 restantes à l'échéance de l'autre lettre de change. Votre dévoué,
A. LANAUX."

Cependant cette traite de $300, qu'il promettait de payer, et qui, à ce qu'il semble, est la cause de l'attaque dont j'ai été l'objet, il l'a laissée protester.

Lundi dernier, passant sur la banquette de la rue Royale, je m'entends appeler. Me retournant, je vis Mr. George Lanaux, suivant et grand de Mr. Armand Lanaux, qui me tendait une lettre. Je vais ici rapporter les propres mots qui furent échangés, sans y rien altérer.

" Voici une lettre de mon oncle.—Ah! je vous l'ai remarqué. Comment se porte-t-il? — Bien. — Et la famille? — Ils sont tous bien."

Pourvu la lettre : elle ne contient que des injures. A la première ligne : " Diable! " fis-je.—Continuez, " me dit-il.— Continuez-vous le contenu de cette lettre? — Oui, continuez, je l'ai lue. "

Et continuant à lire : " Alors vous avouerez que c'est un peu fort. "

Arrivé à la huitième ligne : " c'est trop fort, " m'écriai-je.—" Comme vous observiez, on je premirai " fait et cause pour lui. " — " Vous prendrez ce que " vous voudrez."

Et je n'avais pas achevé de prononcer ces six mots, que je me sentis frappé au front, mon chapeau tombe, et mes lunettes volèrent, brisées, à quelques pas.

Je me jetai sur lui, et le frappai comme il fesait, à ce que je crus voir, du moins après d'un homme qui prend en qui cherche des armes.

Je mettrai, avec empressement, les pièces que j'ai mentionnées plus haut, sous les yeux de quiconque voudrais les parcourir.

Nouvelle-Orléans, 8 octobre 1839.
JOS. BARTHET.

P. S. J'entends dire que Mr. Arnaud Lanaux prétend m'avoir compté $701 26 cts. pour remettre à son fils, et que j'ai gardé cette somme! Rien ne pour un versement de cette nature le débit que j'ai passé à son compte, avant de l'arrêter, de ce chiffre dont j'étais, à mon tour, débité en Europe ! ... Je reçus du fait du produit de ma récolte $36,338 47; je l'ai crédité, et il reste mon débiteur de $21,799 40 c.
J. B.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DES POMPIERS DE LA N. O.

LE Bureau des Directeurs de cette compagnie a déclaré un dividende de quinze pour cent sur le fond capital payé, provenant des bénéfices des derniers six mois; 10 pour cent seront payés aux actionnaires et à leurs représentants légaux après le 5 courant et le pour cent restant sera versé au capital.
E. L. TRACEY,
3 oct Secrétaire.

☞ R. E. SYKES, encanteur, a transporté son domicile, elle au No. 81, rue des Magnolia, à côté de la Banque Atchafalaya et face à l'Arcade de Banks.
3 oct—6

☞ ESCLAVES DE VALEUR A VENDRE—Un jeune négre d'environ 30 ans, bon ingénieur, fondeur et cuivre, sans bon forgeron et propre aux ouvrages de mécanique. Un nègre âgé d'environ 27 ans, bon ingénieur, très vigoureux et propre à toute sorte d'ouvrage. Ces deux nègres seraient une bonne acquisition pour une fonderie ou quelque établissement du même genre. Un nègre âgé d'environ 24 ans, bon domestique de maison, palfreier et cocher et deux autres nègres sont bon palfreiers et très propre pour mettre sur une habitation. Pour les conditions, s'adresser à
3 oct—6 J. POWELL.
299, Magasins

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.

J. C. GALLAY, marchand grainier, fleuriste et pépiniériste, rue Condé, No. 81, près le coin St-Philippe, à la Nouvelle-Orléans, prévient les habitants et les jardiniers en général, qu'il vient de recevoir un assortiment de Graines fraîches par les dernières arrivages du Nord. Le sieur Gallay ne vend des graines qu'après avoir été éprouvées. 3 oct—3

SE VENDE—Si doelle habiendo de machine nos fonda esquina Girod y Camp,
Una fonda esquina Girod y Magasin,
Una fonda esquina Girod y Levée,
Todos los tres establecimientos estan 'dey surtidos de lo que se necesita en ellos y bien garnicida.
La negra LISA, de 21 años, cocinera y lavandera,
La negra MAIZA de 23 años de do
La mulata LISETTA de 20 años de do
La negra MATILDA, criada de casa y de niño—y una fabrica sitiada esquina Remparts y Damaine que se alquila á $70 mensuales.
3o—4 Jn. VIGO, esquina Girod y Magasin

A VENDRE par le soussigné, pour cause de départ. Un cabaret situé encoignure Girod et Camp. Un cabaret situé encoignure Girod et Magasins, Un café situé encoignure Girod et Levée;
Lesdits établissements sont bien assortis en liquide et groceries et bien achalandés. La négresse LISA, âgée de 21 ans, cuisinière et blanchisseuse. La négresse MAIZA, âgée de 23 ans, cuisinière et blanchisseuse. La mulâtresse LISETTE, âgée de 20 ans, cuisinière et blanchisseuse. La négresse MATILDE domestique de maison et garde d'enfans.
La propriété située à l'encoignure Remparts et Damaine rapporte $70 par mois.
3o—4 Jn. VIGO, enc. Girod et Magasins.

MARCHANDISES D'HIVER ET DE PRINTEMPS.

DUVIVIER WOODLIFF & Co. ont reçu par les derniers arrivages de Boston et New-York, un assortiment étendue de marchandises d'hiver et de printemps, qui joint à leur fonds, comprend les articles suivants :

50 balles grosses toile à draps et à chemise d'Appleton de 7/8 et 4/4; 25 do do do de 7/8 et 4/4; 10 de belle serre de Suffolk; 15 caisses toile à draps blanchie; 10 de Kersey de Silver Spring pour draps des plantations; 10 do do do de Warwick pour do; 5 do do de Monmouth pour do; 7 do do de Greenville pour do; 10 balles fineys uni et tricoté pour do; 15 do tissu de pays côtes et à carreaux; 5 do cotonnade de goût, 5 balles flanelle blanche de Bergues; 15 do couvertures françaises de Dupuy; 4 caisses courte-pointes de Marseilles, 5 do draperie de rouge unies françaises; 5 do merinos thibet français de toutes couleurs, 3 do do de anglais do; 7 do chiffon français foncé de Hartmanne, nouveau goût; 10 do indiennes anglaises et du pays; 5 do toile d'Irlande, différentes qualités; 4 do toile à draps fine, calicot de Barnsly; 5 do batistes toile Barnsly; 5 do toile à draps de Russie et serviettes; 5 do plaitlas en toile; 7 do serviettes de Bird Eye et Hunchback; linge de table et nappes damasquées; 150 dos de bretelles et suspendes; 30 pièces bombasin noir français; toile de crinoline; bottes de bottes fabrick et jaconas; mousseline unies, soie, foulard; velours, bas, gants, broderie française; mouchoirs de soie et de toile, mouchoirs et châles de goût, franges, épingles anglaises, coton de Taylor etc, ainsi qu'une grande variété de marchandises sèches et de nouveauté.
40, rue de Chartres.

TOILE DE RUSSIE, &c—950 rouleaux toile ravens duck Ligne; 160 de grosse toile; 30 balles duck du Nord; 90 tissus écru; 6 do jeans bleu, à vendre par ROB. H. WHITE,
3 oct 40, rue Poydras.

SAVON &c—1000 bottes savon; 2000 gallons huile de Spermaceti; 10,000 caisses cirage; 1000 rouleaux corde, à vendre par ROB. H. WHITE,
3 oct 40, rue Poydras.

THÉ Impérial, Poudre à Canon, Young Hyson, Hyson, Orange Pecoe, en demi boîtes et boîtes de 13 livres, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

TIGES DE TABAC—15 boucaude en magasin et à vendre pour cidre sous connaissement.
3 oct SAM. BELL, 89, Magasins.

NOIX POCANS—Un petit lot, en magasin et à vendre par W. S. BROWN,
3 oct 26, Gravier.

CIDRE—Quelques barils, en magasin et à vendre par W. S. BROWN,
3 oct 26, Gravier.

CHANGE sur Paris à 60 jours de vue, à vendre par LARUE & PREVOST,
3 oct 6, rue Royale.

CHANGE sur New York, de 5 à 10 jours, à vendre par LARUE & PREVOST,
3 oct—3 6, rue Royale.

POIVRE—40 sacs poivre de Sumatra, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

CIGARES—50,000 cigares de la Havane, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

VIN de Port et Madère en bottes et qr barriques, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

HUILE de Tanneur—30 barils à vendre par J. B. BAILEY,
3oct 14, rue Bienville.

CORDAGE de Manille—100 rouleaux, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

CIMENT Romain—14 barriques, à vendre par J. B. BAILEY,
3 octo 14, rue Bienville.

FARINE—700 barils farine nouvelle, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

WHISKEY — 900 barils Whiskey rectifié, à vendre par J. B. BAILEY,
3 oct 14, rue Bienville.

PORC—700 barils porc prime et mess, à vendre par MAHARD & SIGERSON,
3 oct 38, Nile Levée.

SAINDOUX—1000 barillets en déchargement et à vendre par MAHARD & SIGERSON,
3 oct 38, Nile Levée.

AVOINE—400 sacs, à vendre par MAHARD & SIGERSON,
3 oct 38, Nile Levée.

BŒUF—mess et prime en barils demi barils, à vendre par MAHARD & SIGERSON,
3 oct 38, Nile Levée.

LARD—100 boucaude plats-côtes et épaules, à vendre par JOSEPH LANDIS & co, 14 Poydras.

FARINE—800 barils farine nouvelle à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.
3 oct 57, Magasins.

TOILE—500 pièces en magasin et à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.
3 oct 57, Magasins.

CORDAGE goudronné de différente grosseur à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.
3 oct 57, Magasins.

CORDAGE de manille de toute grosseur à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.
3 oct 57, Magasins.

FICELLE—350 rouleaux à vendre par PIERCE SHANNON & BRO.
3 oct 57, Magasins.

WHISKEY—50 barils whiskey rectifié et examiné à vendre par SPRAULE & BUCHANAN
3 oct 68, Camps.

TRAITES sur Kentucky à 60 jours de vue à ven par SPRAULE & BUCHANAN,
3 oct 68, Camps.

CIGARES—90,000 cigares regalias à vendre par JAS L. CARMAN, 41 & 43 Poydras

TABAC—25 boites tabac manufacturé à vendre par JAS. L. CARMAN, 41 & 43 Poydras

GENIEVRE—8 pipes genièvre de Hollande à vendre par J. L. CARMAN & co. 41 & 43 Poydras.

SAINDOUX—60 barillets à vendre par J. U. LAVILLEBEUVRE; 17 Magasins.

AVOINE—134 sacs en magasin et à vendre par J. U. LAVILLEBKÜVRE, 17 Magasins

MAIS—900 sacs en bon ordre, à vendre par J. A. BARELLI & co, 61 Commune.

TRAITES sur la Havane à vendre par R. GRONING & co.

PORC—300 barils porc mess, M O, à vendre par JOSEPH LANDIS & co, 14 Poydras.

SAINDOUX—500 barillets à vendre par JOSEPH LANDIS & co, 40 Poydras

TOILE D'EMBALLAGE—5 balles à vendre par GEO. GREEN & BRO. 88 Camp.

WHISKEY—85 barils en débarquement de steamer Girard, à vendre par G. DORSEY, 44, Nile Levée.

TRAITES sur Boston—Une traite à un jour de vue, à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL,
1er oct 88, Vieille-Levée.

SON—600 sacs son, en déchargement de steamer Mail of Orleans, à vendre par BOGERT & HAWTHORN,
1 oct 63, rue Gravier.

TOILE, CORDE, &c.—125 pièces toile du Kentucky, 100 rouleaux corde do do, à vendre par la Banque Atchafalaya et face à l'Arcade de Banks.
30 sept BOGERT & HAWTHORN,
136, rue des Magasins.

VOLTIGEURS ATTENTION!

La cavalerie de la Louisiane se rassemble demain, Dimanche, à cheval, à 8 octobre 1839, à 7 heures du matin, vestes bleues et pantalons blancs. Le rendez-vous sera bien ordinaire.
Par ordre du capitaine.
P. PERRILLIAT, sergent fourrier.
1er oct

AVIS—Les soussignés ont formé une société sous le nom de L. N. CONDIT, et continueront leurs affaires de marchande à commission et expéditeurs sous le nom de Adams Hartwell & Co.
2 oct ADAMS & HARTWELL.

AVIS—La société qui a ci-devant existé entre Mr. Lafargue, sous le nom de Wm. H. WHITLOCK et Co, est aujourd'hui dissoute d'un commun accord. Le nom de la société sera employé par Wm. H. Whitlock pour la liquidation.
Wm H. WHITLOCK,
CHAS. KENDALL.

Wm. H. WHITLOK, n'est aujourd'hui associé à LOUIS B. MARMILLION, pour la transaction du commerce d'habillements, en gros et en détail, à son établissement, no 20, rue du Camp, sous le nom de Wm. H. Whitlock et Co. Ils espèrent par leurs efforts et leurs zèle à servir leurs pratiques mériter une part du patronage du public.
Wm. H. WHITLOCK,
2 oct—6 LOUIS B. MARMILLION.

LES soussignés ayant déménagé dans leur ancien magasin encoignure des rues de Chartres et Conti, sont maintenant prêts à vendre un excellent assortiment de marchandises d'automne qu'ils ouvrent journellement.
2 oct E. LEFEBVRE, frère.

A LOUER—Deux grandes Maisons dans la rue Conti, entre les rues Bourgogne et Remparts. On répare maintenant ces maisons et elles seront en très bon ordre. La possession en sera donnée immédiatement.
J. ROBERT & Co,
2 oct—3 47, rue Bienville.

A LOUER—Cette grande maison dans la rue Royale, et devant occupée par M. Jules Le Blanc. Possession en sera donnée immédiatement. S'adresser à J. ROBERT & Co.
2 oct 47, Bienville.

ECOLE DE DANSE.

AVIS—M. E. Bertus a l'honneur d'informer les pères et mères de famille ainsi que le public en général qu'il fera l'ouverture de ses classes, mardi prochain 8 du courant. Les leçons auront lieu le soir de 6 heures à dix heures et le matin de 6 à 9 heures.
1er oct—3

AVIS—La société qui existait entre les soussignés sous la raison de Magnan et Lafargue, est dissoute d'un commun accord, à dater de ce jour. Ovide Lafargue reste seul chargé de la liquidation des affaires de ladite société et continue le même genre d'affaire pour son propre compte, au même domicile rue royale no. 77.

Les personnes auxquelles la dite société peuvent devoir sont priées